

AFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI

www.art-et-essai.org

Soutient
et présente

PIERRE-ALEXANDRE SCHWAB, PHILIPPE CARCASSONNE
ET JEAN-LOUIS LIVI PRÉSENTENT



Marvin

O U L A B E L L E É D U C A T I O N

UN FILM DE
ANNE FONTAINE

FINNEGAN OLDFIELD GRÉGORI GADEBOIS VINCENT MACAIGNE
CATHERINE SALÉE JULES PORIER CATHERINE MOUCHET AVEC CHARLES BERLING

ET AVEC LA PARTICIPATION DE ISABELLE HUPPERT

SCÉNARIO ET DIALOGUES PIERRE TRIVIDIC et ANNE FONTAINE

PRODUCTION P.A.S. PRODUCTIONS CINE@T COMME FILM MAJORS FILMS FRANCE 2 CINÉMA DRIZE HOLDING AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ FRANCE TÉLÉVISIONS EN ACCORD AVEC COFINOVA TV- LA BANQUE POSTALE MAGIE TV
TRIPLE VESPAIRE BLOIS ANNETTE DOUTERRE SIA BRIGITTE TOLLANDIER RYM DEBBABI MOHAMMED JEAN PIERRE LAFORGE AIDES MANU DE CHAUVIGNY COSTUMES ELISE ANCIEN SCOPRIE LYDIA RICARD PREMIER ASSISTANT REALISATEUR MATTHEU SCHEFFMAN CASINO PASCAL BÉRAUD R.D.A.
DIRECTION DE PRODUCTION FREDERIC BLUM PRODUIT PAR PIERRE-ALEXANDRE SCHWAB PHILIPPE CARCASSONNE JEAN LOUIS LIVI COPRODUIT PAR CHRISTOPHE SPADONE STÉPHANE CÉLÉRIER VALÉRIE GARCIA

AFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI



ciné@

Scenarville

DRIZE

DRIZE

CINE+1

FRANCE TÉLÉVISIONS

COFINOVA

LA BANQUE POSTALE

MAGIE TV

TRIPLE VESPAIRE

ANNETTE DOUTERRE

BRIGITTE TOLLANDIER

RYM DEBBABI

MOHAMMED

JEAN PIERRE LAFORGE

AIDES MANU DE CHAUVIGNY



© Mars Films



© Mars Films

Marvin d'Anne Fontaine

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

À l'origine de *Marvin*, il y a *En finir avec Eddy Bellegueule*, d'Édouard Louis, dont *Marvin* n'est pourtant pas l'adaptation. Racontez-nous la genèse du film.

J'ai ressenti un lien très fort avec le héros du livre d'Édouard Louis, et j'ai éprouvé presque aussitôt l'envie de m'emparer de son histoire. J'ai voulu lui réinventer un destin, explorer la manière dont il allait se construire après un départ si difficile dans cette famille – et cette France – socialement et culturellement déshéritée; lui imaginer des rencontres déterminantes à l'adolescence; bref, prendre de telles libertés que *Marvin* ne pouvait plus être une adaptation du roman, pourtant puissant.

Marvin doit également affronter sa différence. N'ayant rien en commun ni avec sa famille, ni avec ses camarades de classe, il est totalement isolé.

Oui, on le dirait sorti d'une autre planète. Il a un visage d'ange et c'est comme si sa beauté excitait la cruauté des autres. C'est un objet de sadisme pour ses camarades et un objet de honte pour sa famille. Mais c'est précisément sa grâce et cette féminité

avérée qu'il a en lui – la cause de toute cette violence – qui vont lui permettre de trouver une voie singulière et nourrir sa créativité.

Vous n'accablez jamais la famille et lui rendez même une certaine humanité...

C'était important pour moi de ne pas coller ces personnages à terre. C'est l'inculture qui dépose en eux les phrases parfois terrifiantes qu'ils prononcent. Ils le font presque à leur insu: ils pensent de là où ils sont, avec des codes enferrants.

Malgré ses idées, le père est presque touchant.

Il dit que «les pédés, c'est terrible... c'est une maladie», il a l'obsession de la norme, mais il n'est pas méchant. Il n'a jamais frappé ses enfants, et c'est déjà un progrès par rapport à la génération précédente. Il n'est jamais violent directement. Il fait même des efforts lorsqu'il accompagne Marvin à la gare, et lui donne de l'argent pour s'acheter des cocos. Il essaie de s'intéresser, et ça le rend émouvant parce que l'on sait bien qu'il se fiche du théâtre. Il est ailleurs, dans un autre monde.

Vous lui donnez, comme au personnage de la mère, une vraie poésie.

Le père a quelque chose de théâtral, il met en scène sa propre nature. Ce n'est pas un beau, comme le souligne d'ailleurs sa fille. Bizarrement, il y a de l'amour dans cette famille. Elle est vivante et complexe. C'est un matériau dont Marvin peut se nourrir.

Vous n'aviez jamais abordé ce milieu.

N'en étant pas issue, je me suis posé la question de ma légitimité. Mais je l'ai balayée très vite. Il n'est pas nécessaire d'être dedans pour en parler. L'essentiel est de ressentir les choses. Et je les connaissais d'une certaine façon par l'une de mes grands-mères, une petite commerçante aux conditions de vie très dures, culturellement très proche des Bijou. Enfant, cette misère intellectuelle m'avait beaucoup marquée. Mais c'était aussi une femme généreuse, d'une humanité incroyable. J'aimais beaucoup cette grand-mère et m'en suis inspirée, bien sûr. Tout comme je me suis inspirée des familles que j'ai rencontrées dans la région d'Épinal – des gens oubliés, aux abois, d'une pauvreté incroyable et souvent très proches du FN. Je me suis

« J'aime l'idée que des êtres puissent échapper à leur condition, que rien n'est jamais joué, jamais foutu, et qu'il est possible de transformer les obstacles en quelque chose de fort. »

véritablement incrustée dans ce pays et n'en ai plus bougé: c'était la meilleure façon de le comprendre de l'intérieur. Sans être obsédée par l'aspect documentaire, ce que je montrais devait être juste.

La culture rentre dans la vie du héros à partir du moment où il rencontre la principale du collège (Catherine Mouchet) qui l'entraîne dans la classe de théâtre de sa professeure de français.

Cette rencontre est l'élément déclencheur qui va permettre à Marvin de rompre avec la fatalité de l'enlèvement scolaire. Il suffit que sa professeure lui demande de jouer quelque chose qu'il a vu – une requête toute simple –, pour que Marvin commence à se libérer. Il découvre sa vocation et signe en quelque sorte son acte de naissance.

Autre rencontre déterminante: celle de Marvin avec Abel, son professeur au Conservatoire lors d'une conférence.

Il entend Abel exprimer avec des mots précis l'exil qu'il vit depuis son enfance et c'est comme si ressortait d'un coup toute sa difficulté à s'assumer... comme une catharsis. Jusque-là, il était obligé de se construire sur quelque chose qu'il ne pouvait pas nommer. Grâce à Abel, auquel Vincent Macaigne apporte beaucoup d'humour, d'ironie et de chaleur, Marvin va apprendre à tirer parti de son mauvais départ. Il peut avancer.

Pourquoi avoir choisi cette construction qui fait sans cesse s'entrechoquer différentes époques de la vie du héros?

Ces allers-retours entre différents âges de la vie de Marvin nous semblaient le moyen idéal pour montrer le double processus qui l'amène à se construire et à bâtir une œuvre à partir de sa propre existence. Ils créent une dynamique avec laquelle le spectateur peut jouer et amèner de la gaieté.

Au contact de Roland, joué par Charles Berling, que Marvin pourrait, basculer dans «les affres du petit pédé prolo qui trouve un raccourci» comme le lui dit Abel. Il ne le fait pas et franchit au contraire une étape décisive.

Il pourrait se perdre dans cet univers empli de gens riches et connus, dont il ne possède pas les codes. Roland lui donne un peu le tournis et le renvoie à ses propres origines, dont il a honte. Pourtant Marvin réussit à sortir de sa condition sans balayer son milieu d'un revers de main et sans esprit de revanche. C'est très important: il ne juge plus les choses de la même manière que lorsqu'il était enfant, il a pris du recul. Lorsqu'il revoit son père, on sent, pour la première fois, un dialogue s'instaurer. Charles Berling, avec qui j'ai tourné deux films, apparaît peu, mais il donne beaucoup de profondeur au personnage de Roland; beaucoup de lumière et de liberté. Et c'est lui qui met Isabelle Huppert sur la route de Marvin.

On est en permanence avec le personnage...

On ne le lâche à aucun âge. L'histoire est vraiment racontée de son point de vue. Même lorsqu'il n'apparaît pas, on doit ressentir qu'il est à la fois le sujet et en quelque sorte l'auteur du film qu'on est en train de regarder. Cela demande une manière de filmer particulière – caméra à l'épaule, mais une épaule discrète qui fusionne avec le personnage, avec toujours un léger décalage dans le cadre. On ne voit pas ce décalage: il doit passer dans le sang du spectateur. ●

Marvin d'Anne Fontaine

SYNOPSIS



© Mars Films

En salles à partir
du 22 novembre

France – 2017 – 1 h 53

Réalisation

Anne Fontaine

Avec

Finnegan Oldfield
Grégory Gadebois
Vincent Macaigne
Catherine Salée
Jules Porier
Catherine Mouchet
Charles Berling
Isabelle Huppert

Scénario

Pierre Trividic
& Anne Fontaine

Production

Frédéric Blum (direction)
Pierre-Alexandre Schwab
Philippe Carcassonne
Jean-Louis Livi

Distribution

mars
FILMS

www.marsfilms.com

Martin Clément, né Marvin Bijou a fui. Il a fui son petit village des Vosges. Il a fui sa famille, la tyrannie de son père, la résignation de sa mère. Il a fui l'intolérance et le rejet, les brimades auxquelles l'exposait tout ce qui faisait de lui un garçon « différent ». Envers et contre tout, il s'est quand même trouvé des alliés. D'abord, Madeleine Clément, la principale du collège qui lui a fait découvrir le théâtre, et dont il empruntera le nom pour symbole de son salut. Et puis Abel Pinto, le modèle bienveillant qui l'encouragera à raconter sur scène toute son histoire. Marvin devenu Martin va prendre tous les risques pour créer ce spectacle qui, au-delà du succès, achèvera de le transformer.

Anne Fontaine

Filmographie (sélection)

1992 : Les histoires d'amour finissent mal... en général
1997 : Nettoyage à sec
1999 : Augustin, roi du kung-fu
2001 : Comment j'ai tué mon père
2003 : Nathalie...
2006 : Nouvelle Chance
2008 : La Fille de Monaco
2009 : Coco avant Chanel
2011 : Mon pire cauchemar
2013 : Perfect Mothers
2014 : Gemma Boveri
2016 : Les Innocentes

Ce document
vous est offert par
votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2016, 1 100 établissements représentant près de 2 400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du

CNC centre national
du cinéma et de
l'image animée

© AFCAE – Design graphique : Voiture14.com – Impression : Advence